

Deep Adaptation et la science...

Pablo Servigné, Raphaël Stevens, Gauthier Chapelle et Daniel Rodari viennent de publier (août 2020) en anglais « Deep Adaptation opens up a necessary conversation about the breakdown of civilisation »ⁱ (Adaptation Radicale ouvre un dialogue nécessaire sur l'effondrement de la civilisation) pour répondre à un article de juin 2020 publié également sur « open Democracy » par 3 auteurs (Thomas Nicolas, Salle Galen, Colleen Schmidt) « The faulty science, doomism, and flawed conclusions of Deep Adaptation »ⁱⁱ - « La science défectueuse, le 'défaitisme' et les conclusions erronées de l'Adaptation Radicale » qui se revendiquent du mouvement « Extinction rébellion » et critiquent sévèrement le mouvement de la « deep adaptation ».

Habituellement Pablo Servigné quant à lui avait jusqu'ici toujours préféré ne pas répondre aux critiques. Voilà qu'il le fait avec ses 3 complices de la collapsologie et de l'Adaptation radicale.

Il m'apparaît qu'ils ont raison, et surtout de la manière qu'il le font. Et voilà pourquoi c'est important selon moi de le faire et de cette manière. Cela permet :

- de rectifier les mauvaises interprétations de l'« effondrisme »
- de montrer que l'opposition aux thèses de l'effondrement n'est pas justifiée
- de permettre de tisser des liens afin d'associer les forces dans le respect de la diversité des approches et des sensibilités.

Il s'agit bien aussi de pouvoir nous mêmes être au fait des termes des polémiques inutiles qui s'élèvent et entravent l'élan commun, pour avancer au contraire véritablement au-delà des divisions qui se font jour vers cette adaptation-reconstruction d'autres manières d'être au monde

Pour commencer il est utile de résumer les propos de ces trois auteurs tels qu'ils exposés longuement dans leur article. Leur critique s'énonce du point de vue de la perversion qu'ils ressentent en tant que membres déclarés d'Extinction rébellion de ce mouvement par l'idéologie de la Deep adaptation. Cette critique prends appui sur une dénonciation d'une manipulation (selon eux) des résultats scientifiques relatifs au changement climatique par Jem Bendell et ses disciples. La dénonciation est presque une assimilation à une thèse complotiste extrapolant de manière exagérée et fallacieuse ce que dit la communauté scientifique à laquelle ils se disent également appartenir. Le point clé de leur contestation est qu'en aucune manière ni la science du climat, ni même les sciences sociales ne peuvent affirmer scientifiquement que l'effondrement sociétal est inévitable. Ce à quoi l'article de Pablo, Raphaël, Gauthier et Daniel répondra largement.

Quant à la raison de cette dénonciation, elle réside dans le fait que cette « fausse croyance » de l'effondrement engendre pour eux des troubles émotionnels importants et injustifiés qui découragent de toute action. Leur position est qu'il n'est pas trop tard... si les décideurs politiques (et économiques) finissent par entendre le message de la science appuyé de manière non violente par les activistes environnementaux (Extinction rébellion en particulier). Il serait donc possible de s'adapter (nous ? Le système ?) au changement climatique par des mesures intelligentes.

À ce niveau ils accusent le mouvement Deep adaptation de naïveté en ignorant que l'effondrement n'est pas inéluctable, mais ne serait que le fait de l'aveuglement et d'une résistance des organisations économiques dominantes « mobilisés pour vaincre et affaiblir les accords internationaux sur le climat comme le protocole de Kyoto et l'accord de Paris ». Pour eux le combat doit se situer dans l'affrontement avec les forces conservatrices , pour les convaincre d'abdiquer au nom de la raison scientifique (on se demande à lire cela où est la naïveté ?)

L'essentiel de l'article vise ainsi à démonter les allégations qui seraient erronées et trompeuses sur lesquelles repose la quasi-idéologie défectueuse de l'Adaptation radicale. Mais il me semble que le point clé est une sorte de refus, de rejet, d'un positionnement clé de l'Adaptation radicale sur l'accompagnement émotionnel, comme si raison et émotions ne pouvaient pas faire bon ménage. Ces auteurs y lisent (sans le dire vraiment comme cela) une sorte de dérive sectaire, s'abreuvant au développement d'une éco-anxiété (non nommée non plus), du chagrin et de la perte, que la Deep Adaptation alimenterait pour former sa communauté. Tout ceci aboutissant à une communauté repliée sur elle-même et cultivant la « désinformation » (« fake news ») avec une dérive d'explications de type complotiste, appuyées sur de « faux experts » évoluant en dehors du consensus scientifique (la science normale du GIEC en

particulier).

Encore une fois les auteurs reviennent sur les motivations de leur critique. Il s'agit de préserver un mouvement politique de contestation, appuyé sur la science, car selon eux l'idéologie de la Deep Adaptation, « nous demotive », « nous délégitime », « obscurcit notre vision et planification à long terme », « ignore les aspects réels d'un effondrement potentiel », « est incompatible avec la justice environnementale et sociale », « nous détourne de ce qui est le plus important ». Rien que cela...

Et « le plus important », « c'est de ne pas abandonner toutes les institutions et structures complexes dans lesquelles nous vivons et sur lesquelles nous comptons ». Bref c'est de sauver ce monde si en l'adaptant pour une meilleure justice sociale.

Dans leur article, Pablo servigné et ses amis répondent à cette critique :

- en rappelant les fondements de la collapsologie
- en énumérant toute une liste de données et d'articles de la littérature scientifique qui attestent de plus en plus de la probabilité d'un effondrement, (soit qu'on laisse la logique de consommation et de croissance en marche même au ralenti, soit qu'on stoppe brutalement la machine économique pour coller aux exigences de la cop21...)

Mais leur propos et leur démonstration évitent soigneusement la controverse, et s'inscrit bien dans le constat de Jem Bendell que la question de la preuve scientifique de l'effondrement de notre civilisation actuelle (techno-industrielle néolibérale), ce n'est pas (ou plus) « la » question. Comme le rappellent également Pablo, Raphaël, Gauthier et Daniel « la science n'aura jamais une certitude absolue sur l'avenir » et nous n'allons pas expérimenter l'effondrement pour savoir si c'est vrai et ce que cela fait...

Il convient là d'adopter le point de vue du « catastrophisme éclairé » tel qu'exposé par Jean-Pierre Dupuis. Ce qui est important là, c'est aussi l'affirmation que la perspective d'un effondrement probable n'engage pas à ne rien faire, à baisser les bras. Il ne s'agit pas ni de se démotiver, ni de renoncer à agir, ni de s'effondrer nous-même psychologiquement. Il s'agit de se poser, comme ils le font la question « Que faisons-nous avec cela ? ».

Car comme le résumant bien nos quatre amis deux questions sont importantes :

- comment vivre avec les mauvaises nouvelles ?
- Comment s'organiser pour répondre à la situation catastrophique ?

Et surtout ils mobilisent les derniers résultats de la recherche dans le domaine de l'éco-psychologie pour affirmer que « la peur, le désespoir ou la rage font (et feront toujours) partie du processus d'action » (voir les travaux de la psychologue Mélanie Tannenbaum) .

« ce ne sont pas des émotions qui sont l'ennemi, mais le déni » .

Prendre conscience de l'effondrement permet de faire face et d'entrer en action, non pas pour sauver ce monde mais pour le rebâtir autrement. Et comme le martellent aussi les membres de Extinction rébellion « l'espoir meurt, l'action commence ». L'expérience que nous vivons de la pandémie à ce niveau apparaît pleine d'enseignements pour les temps à venir, même si la leçon est difficile. Il y a là une source de révélation de ce dont nous avons réellement besoin, de ce dont on peut se passer, et de créativité pour pallier, innover.

La conclusion de l'article de réponse apparaît pleine de sagesse, et aussi d'esprit pratique. Je résumerais en disant que la science n'est pas le tout de la connaissance. Elle peut être aussi un puits d'inaction et de perte. L'émotion conjugée à l'action pour aller au-delà d'aujourd'hui et de la catastrophe des temps à venir est notre meilleur atout « contre les puissances destructrices » et aussi pour vaincre « les divisions inutiles » .

ⁱ <https://www.opendemocracy.net/en/oureconomy/deep-adaptation-opens-necessary-conversation-about-breakdown-civilisation/>

ⁱⁱ <https://www.opendemocracy.net/en/oureconomy/faulty-science-doomism-and-flawed-conclusions-deep-adaptation/>